



JOYEUX
NOEL

BONNE ET
HEUREUSE ANNEE

JOYEUX
NOEL
2023

CENTRE DE SENSIBILISATION ET
DE REABILITATION

Au Carmel de Dédougou

BP 53 / Burkina Faso

E-mail : jacques.zerbo@yahoo.fr

Tel : 00 226 70 24 80 07

00 226 65 12 10 46

Bien chers amis, bienfaiteurs, et connaissances, c'est la seconde fois que depuis le Carmel de Moundasso à Dédougou, je vous adresse mes salutations et mes vœux de Joyeux nouvelles, et du nouvel an 2023. Et par ma voix les jeunes du centre vous saluent également.

« Il est né, le divin enfant, chantons tous son avènement » Voici un chant de Noël qui ne vieillit pas, qui ne se flétrit pas et qui est emballant chaque fois que le retour cyclique de la fête de la nativité nous permet de le chanter. Pour chanter vraiment l'avènement du Prince de la paix, deux attitudes me semblent nécessaires : taire et ouvrir. Commençons par taire en nous, nos rancœurs et nos peurs. Ouvrons dans nos cœurs des boulevards d'amour, de tolérance et de paix. Voilà mes vœux de Noël 2022 que je formule pour vous, pour vos familles et pour tout ceux et celles qui vous sont chers. Joyeux Noël.

A présent je partage avec vous les nouvelles du centre et des 4 jeunes qui y vivent présentement : un professeur de français, un étudiant en science appliquée, un bachelier et un élève qui a lâché les études depuis la 3^{ème}. Monseigneur Prosper Bonaventure mon évêque dès notre arrivée au Carmel, avait demandé de suspendre temporairement les admissions sans que je ne comprenne vraiment pourquoi. 6 familles étaient pourtant en attente, dont une du Niger pays voisin. Ceux qui étaient à la fin de leur séjour sont donc partis au fur et à mesure. C'est seulement au mois de mai qu'il nous a permis à nouveau les admissions. Du mois de mai à nos jours, ils ont été 18 jeunes qui ont pour la plupart effectué un court séjour (trois jours, deux semaines un mois). Parmi les 18, deux jeunes m'ont donné du fil à retordre : un français bloqué au Burkina avec la fermeture des frontières covid 19, et un jeune burkinabe adopté par un parent aux Etats-Unis, rapatrié d'urgence après plus de 15 ans de séjour. Le premier a fait une semaine et est reparti dans la rue à Ouagadougou. Le second a été admis carrément en psychiatrie après trois nuits passées au centre.

Ceux qui sont présentement là, ne sont pas ceux qui sont arrivés de Gouyale, mais des nouveaux arrivés après l'autorisation de l'évêque. Curieusement les nouveaux aussi comme je vous l'avais écrit une fois je crois ! en veulent à Dieu et ne veulent pas participer aux célébrations eucharistiques de tous les jours. Par bonheur, ils acceptent de prier le milieu du jour et les vêpres de l'office de la Liturgie des heures. Ils ont même participé à la messe de la nuit de la nativité.

En effet, le 24 décembre les jeunes de Moudasso, au nombre d'une quarantaine nous ont fait la belle surprise de venir célébrer la messe de la nuit de Noël au Carmel avec leur catéchiste. Cette messe appelée messe de minuit a été célébrée à 18 heures pour raison d'insécurité. C'est vous dire combien le phénomène persiste, plus étendu que l'année dernière lorsque nous avons dû quitter le centre de Gouyale au nord, dans la paroisse de Kiembara. Des villages entiers, et de gros villages ont dû fuir pour se mettre à l'abri. Et le 25, un seul des jeunes et moi-même sommes allés au village pour la messe de la nativité avec toute l'ensemble de la communauté chrétienne du village. Cela change un peu,

Après avoir bouclé une année de présence au Carmel de Moundasso, nous entamons depuis fin novembre la seconde année d'exil, loin des infrastructures que nous avons abandonné. (Pisciculture, élevage de volailles et de mouton etc. J'ai eu seulement une chance de repartir à Gouyalé peu de temps après notre arrivée. Et après plus rien. Actuellement, les djihadistes sont en permanence au village, logeant même chez les peulhs à moins d'un km de l'ancien centre. Jusque-là on pourrait parler d'une cohabitation pacifique, puisque nos chrétiens peuvent se rassembler le dimanche pour la célébration de la parole, malgré la peur au ventre de la population. Le message des djihadistes est toujours le même : se convertir à l'Islam, ne pas produire ni vendre de la boisson alcoolisée, la bière de mil locale est aussi concerné, ne pas les critiquer, ni les dénoncer à l'autorité.

En moins d'un an au Burkina nous avons connus 2 coups d'état militaire. Le premier promettait de lutter contre le terrorisme en renversant le président démocratiquement élu. Malheureusement 8 mois après la situation s'est empirée, d'où la justification d'un second coup d'état dirigé cette fois par un jeune capitaine. C'est lui l'espoir actuel de la grande majorité de la population. Au pouvoir depuis fin septembre, des résultats concrets de la lutte contre les djihadistes apparaissent déjà. Espérons que ce fléau qui nous frappe trouve rapidement solution.

La bonne nouvelle c'est que malgré leur présence quasi permanente au village, ils n'ont jamais fait irruption dans le centre, toujours sous la responsabilité de la communauté chrétienne locale. Par prudence, il n'est donc pas recommandé de s'aventurer dans la zone, car on ne sait jamais ce qui pourrait se passer. Depuis l'hivernage, la saison des pluies, je n'ai plus de nouvelles du centre, parce que les pilonnes téléphoniques détruits par les djihadistes peinent à être rétabli. Grâce à vos soutiens multiformes, nous avons lancé la porcherie (5 têtes) et le clapier avec une trentaine de lapins. Les récoltes ont été maigres cette année, à cause du manque de bras valides chez nos jeunes addictes, pendant la saison des pluies.

Enfin je termine par une bonne nouvelle qui m'a été communiquée par mon évêque en début de l'année pastorale en octobre 2022. Il s'agit de la nomination d'un jeune confrère encore aux études en Psychologie au Kenya. S'il plaît à Dieu d'ici fin janvier 2023, il sera au centre avec moi pour le suivi des jeunes, ainsi la relève sera assurée. Je l'accompagnerai sans doute jusqu'à la fin de l'année pastorale avant de me retirer. Cela fera alors 10 ans d'activité avec des jeunes en difficulté, sans répit, ni congés ni vacances. Je serai alors à la disposition de mon évêque pour nouvel emploi (2023-2024), avec 4 possibilités : repartir dans un des 4 grands séminaires du pays pour assurer la direction spirituelle des futurs prêtres ; repartir en paroisse pour renforcer une équipe pastorale, partir à la maison sacerdotale avec les aînés prêtre, ou enfin partir en mission, comme « fidei donum ». Ce sera à l'évêque de décider. Mon avenir se dessinera plus clairement après l'Assemblée générale des évêques de la Conférence Episcopale Burkina Niger, au mois de février 2023, où les différents recteurs des grands séminaires exposeront leurs besoins en personnels.

Voilà très rapidement quelques nouvelles du centre que je partage avec vous, tout en vous réitérant toute ma gratitude pour ce que vous avez été et fait pour moi et les jeunes, depuis que la providence à fait croiser nos chemins. Merci pour vos prières, merci pour vos soutiens multiformes. Puisse le Seigneur vous le rendre en abondantes grâces.

Que 2023 soit meilleur que 2022, qu'il soit plein de Dieu pour déborder sur les autres. Union de prière.

Abbé ZERBO Y. Jacques